

## QUAND UN HOMME AMOUREUX RACONTE EN « JE »

ÁGNES TÓTH

Université de Szeged  
Département de langue et littérature française  
Egyetem utca 2.  
H-6722 Szeged  
Hongrie  
pontar@freemail.hu

**Abstract:** The first-person narrator of Prévost abbé's *Histoire d'une Grecque moderne* tells the story of his relationship with a beautiful Greek woman. The relation starts with a dialogue realized in a seraglio and this type of reported communication will dominate the whole narration. Most of these dialogues take place as part of a persuasion process: the actors try to persuade each other, and on his turn, the narrator tries to persuade the reader. The letter—the written communication *par excellence*—substitutes the dialogue between the actors only once, at a crucial moment of the story. This situation emphasizes one of the central problems raised by the novel: the failure of self-expression and mutual understanding.

**Keywords:** masculine narration, first person narration, rhetorics, indirect and direct discourse, failure of self-expression

J'ai l'intention d'analyser le rapport entre le langage écrit et le langage parlé dans le roman de l'abbé Prévost intitulé *Histoire d'une Grecque moderne*. Le narrateur de ce roman raconte l'histoire de sa relation avec une belle Grecque à la première personne. Elle commence par un dialogue réalisé entre eux dans un sérail, et les situations de communication rapportées domineront toute la narration. Mon premier objectif est de montrer par quels moyens ces dialogues oraux sont rapportés dans un roman-mémoire, raconté par un homme amoureux.

La plupart de ces dialogues font partie d'un processus de persuasion : les personnages cherchent à persuader l'un l'autre, et le narrateur

à persuader le lecteur ; c'est pourquoi je vais parler en deuxième lieu du rôle de la rhétorique dans ce roman.

La communication écrite par excellence, la lettre réalise une seule fois le dialogue des personnages, à un moment d'importance fondamentale de l'histoire. J'essaierai de révéler comment le romancier utilise les lettres, et d'analyser les particularités du langage dans cette partie du roman-mémoire.

Prévost choisit la narration qui donne la parole à l'un des deux protagonistes. La narration à la première personne doit convaincre le lecteur que le récit du héros est authentique. Le narrateur insère souvent dans ses mémoires les mots des autres personnages, ce qui augmente l'illusion de l'authenticité. Mais par cette transition les dialogues d'origine subissent d'importants changements.

Tout d'abord, le narrateur crée des situations de communication capables de manipuler le lecteur qui n'a pas la possibilité de lire une autre version de la même histoire d'amour, qui serait présentée de la part d'un autre personnage.

Cette lacune semble être un peu comblée par la citation de la parole des autres. La manière de les insérer n'est pas indifférente : elle reflète les attitudes du narrateur et rend incertain le jugement du lecteur.

Pour rapporter les paroles des autres, le narrateur utilise le discours direct et indirect également. Quand le narrateur nous rapporte les discours des personnages au style indirect, leurs énoncés ne seront plus autonomes. Les phrases d'origine doivent subir de nombreuses transformations grammaticales : la conversion des déictiques et des pronoms personnels, la concordance des temps, la transposition des modes, la disparition des intonations. Comme la proposition de style indirect est subordonnée à la proposition principale, tout dépend de la situation d'énonciation du narrateur. De plus, le narrateur de l'*Histoire d'une Grecque moderne* aime bien indiquer non seulement le lieu, le temps et la position des personnages, mais aussi la manière dont ils prononcent leurs discours. Il l'indique à l'aide des adverbes et des compléments circonstanciels. L'insertion de ces éléments dans la proposition principale rend le style beaucoup plus poétique, mais les énoncés perdent leur authenticité et le rythme de la conversation est ralenti. Ainsi, c'est justement l'ardeur qui manque dans le discours suivant : «et renouvelant amèrement mes plaintes au maître de langue, je lui déclarai avec

la même ardeur que mon amitié ou mon indignation dépendoient des efforts qu'il alloit faire»<sup>1</sup>.

Par contre, lorsque le narrateur cite les paroles de quelqu'un, prononcées directement par cette personne, il distingue les deux situations d'énonciations (citante et citée), en gardant une certaine distance entre ses propres idées et les opinions de l'autre. Ainsi, il crée une situation nette qui suscite l'impression d'authenticité. C'est pourquoi le discours direct peut produire un plus grand effet sur le lecteur. Par exemple, le «combat» des héros devient beaucoup plus impressionnant grâce à la citation des supplications de Ferriol : «et faisant de nouveaux efforts pour me rendre maître de la main de Théophé, je vins à bout de la retenir enfin dans les miennes. Un moment, lui dis-je pendant ce tendre combat, souffrez que je la prenne un moment»<sup>2</sup>. Nous pourrions trouver de nombreux exemples pour prouver que le narrateur se sert du discours direct en rapportant des situations remplies d'émotions. Ainsi, les propositions incises comportant les verbes déclaratifs : «me dit-elle», «repris-je», «reprit-elle» se succèdent avec une vitesse extrême quand (par exemple) l'héroïne devient bouleversée à cause des soupçons de Ferriol concernant son origine. De même, la rapidité de la conversation est éprouvée par le changement vif des répliques au discours direct. Il est d'autant plus facile de créer l'impression d'une conversation rapide que les verbes déclaratifs insérés dans le discours direct ne sont pas trop variés (le verbe 'dire' est beaucoup plus fréquent que n'importe quel autre), et la répétition de ces verbes assure le rythme de la conversation.

D'ailleurs, le narrateur du roman recourt à peu près aussi souvent au discours direct qu'au discours indirect. Par contre, les discours rapportés au style direct sont plus courts, c'est pourquoi, finalement, leur proportion n'est pas équilibrée. La rareté du style direct augmente son importance, et son utilisation amplifie l'importance de ce qui a été dit. Un des meilleurs exemples en est l'exclamation désespérée de Théophé : «Hélas ! M'étois-je mal expliquée ou feignez-vous de ne pas m'entendre ?»<sup>3</sup>. Cette phrase devient cruciale dans le roman dont le problème central est l'impossibilité de se comprendre.

Outre l'idée de l'impossibilité d'échapper à l'antagonisme des discours, parmi les romans de Prévost, *l'Histoire d'une Grecque moderne* offre l'originalité de donner à la narration un statut rhétorique. Je vais m'ap-

<sup>1</sup> Antoine François Prévost : *Histoire d'une Grecque moderne*, Paris : Flammarion, 1990 : 112.

<sup>2</sup> *Ibid.* : 135.

<sup>3</sup> *Ibid.* : 143.

puyer dans la suite sur l'étude bien importante de Jean-Paul Sermain, intitulée *Rhétorique et roman au dix-huitième siècle*<sup>4</sup>. Il examine la rhétorique (donc l'art de parler et l'art de persuasion à l'oral) dans les romans de Marivaux et de l'abbé Prévost.

Dans l'*Histoire d'une Grecque moderne*, les personnages «font de l'éloquence leur arme préféré, et ils doivent en retour affronter d'incessantes tentatives de persuasion»<sup>5</sup>. L'héroïne cherche incessamment à persuader Ferriol de son innocence, de sa pureté, et Ferriol, en revanche, essaie de la pousser à le marier.

De plus, la narration de l'*Histoire d'une Grecque moderne* comporte souvent les réflexions du narrateur concernant l'éloquence des personnages. Il remarque quand il écoute la Grecque : «En mettant à part les différences du langage, j'admire que sans autre maître que la nature, elle eût arrangé ses aventures avec tant d'ordre, et quand m'expliquant ses rêveries ou ses méditations, elle eût donné un tour philosophique à la plupart de ses idées»<sup>6</sup>.

Mais «le héros présente la manière dont son adversaire s'exprime de façon à faire douter de sa bonne foi»<sup>7</sup>, il cherche sans cesse à prouver l'artifice ou la malhonnêteté de l'autre. Tout de suite après cette expression d'admiration, il ajoute une autre remarque concernant le style de Théophraste : «le soin qu'elle avait eu de me faire remarquer plusieurs fois sa simplicité, était précisément ce qui me la rendait suspecte»<sup>8</sup>. Le narrateur représente donc le style des personnages comme un instrument qui sert à voiler la vérité des sentiments, à déformer la réalité.

Par contre, il «dissimule soigneusement les implications économiques ou pratiques de sa propre éloquence»<sup>9</sup>. Les gestes, le son de la voix, la force ou la tendresse des mouvements, donc tout ce qui sert à prouver l'artifice de l'autre, chez le héros, ce sont les expressions d'une nature généreuse et sincère : il dit qu'«on me trouvera aussi sincère dans mes doutes et dans mes soupçons que je l'ai été dans mes éloges»<sup>10</sup>.

<sup>4</sup> J.-P. Sermain : «Rhétorique et roman au dix-huitième siècle. L'exemple de Prévost et de Marivaux (1724–1742)», in : *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, Oxford : Alden Press, 1985 : 233.

<sup>5</sup> *Ibid.* : 97.

<sup>6</sup> Antoine François Prévost : *Histoire d'une Grecque moderne*, *op.cit.* : 93.

<sup>7</sup> J.-P. Sermain : «Rhétorique et roman au dix-huitième siècle... », *op.cit.* : 98.

<sup>8</sup> Antoine François Prévost : *Histoire d'une Grecque moderne*, *op.cit.* : 94.

<sup>9</sup> J.-P. Sermain : «Rhétorique et roman au dix-huitième siècle... », *op.cit.* : 100.

<sup>10</sup> Antoine François Prévost : *Histoire d'une Grecque moderne*, *op.cit.* : 235.

Ainsi, l'*Histoire d'une Grecque moderne* comporte, à sa manière, de nombreuses réflexions sur l'éloquence ; en offrant l'avantage — par rapport à un traité de rhétorique — de présenter les phénomènes de persuasion en situation et de donner des exemples que le lecteur peut plus facilement appliquer à sa propre situation.

En ce qui concerne la communication écrite, le dialogue se réalise à l'aide des lettres entre les héros du roman une seule fois. Théophé et Ferriol vivent dans la même maison, donc ce n'est pas du tout à cause de la distance spatiale qu'ils décident de s'écrire des lettres. C'est le diplomate qui veut communiquer absolument ses sentiments à Théophé, mais c'est impossible, d'une part à cause de la présence continue de Maria chez Théophé. D'autre part, c'est impossible à cause de l'intelligence de la femme aimée : Ferriol lui-même a l'impression que Théophé devine ce qu'il veut lui dire (donc qu'il veut lui avouer son amour), c'est pourquoi elle change aussitôt d'entretien. Il comprend enfin, qu'il sera incapable de s'exprimer de vive voix, et il trouve que cela va aller beaucoup plus facilement à l'écrit. «[...] je me servis d'une plume pour ne pas remettre plus loin ce que je prévoyais que ma langue n'aurait pas la force d'exprimer. J'écrivis en peu de lignes [...] et quoiqu'il n'y eût rien d'obscur dans mes termes, je répétois en finissant, que je ne parlois pas d'amitié<sup>11</sup>.» Dans le roman, on ne trouve pas cette lettre, en revanche, cette épisode de l'écriture au sein du récit écrit donne l'occasion au narrateur de montrer de nouveau le style clair et sincère du héros. La réponse de Théophé est terrible pour lui : la condamnation absolue. C'est pourquoi il a déchiré les lettres et il n'est plus capable de les citer. Il ne nous donne que le compte-rendu des lettres de la femme, en évitant ainsi de laisser la possibilité aux lecteurs de lire les propres mots de la Grecque. Il avoue quand même qu'il est incapable de rendre toute la force de ces lettres, qu'elles avaient dans leur expression naturelle.

Cette situation nous est importante parce qu'elle accentue l'un des problèmes centraux posés par le roman : l'impossibilité de s'exprimer et de se comprendre.

L'*Histoire d'une Grecque moderne* a une place particulière parmi les romans de l'abbé Prévost. La narration à la première personne, la préoccupation de l'auteur de créer un style simple et naturel, l'incertitude concernant les sentiments du personnage féminin : toutes ces caractéristiques nous sont connues depuis les *Mémoires et aventures d'un homme de qualité* et l'*Histoire du chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut* ; mais dans ce roman, l'auteur s'intéresse beaucoup plus qu'avant aux problèmes

<sup>11</sup> *Ibid.* : 201.

langagiers. Il écrit un roman qui peut être considéré comme une suite des dialogues rapportés, il essaie de représenter les personnages et les événements du roman à travers ces dialogues, et il décrit fidèlement les difficultés auxquels les héros se heurtent en cherchant à s'exprimer et à se comprendre.

La communication orale et écrite, la persuasion mutuelle ont éveillé la curiosité non seulement de l'abbé Prévost, mais de plusieurs écrivains et théoriciens du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le genre du roman épistolaire, les dialogues de Diderot, les correspondances des philosophes et des écrivains prouvent que l'intérêt s'est fixé sur le langage écrit et parlé. La rhétorique ne vise plus uniquement le discours oratoire, mais il s'intéresse à toutes les formes de l'échange et de la conversation. «Ainsi se réalise ce que d'Alembert fixe comme idéal aux Lumières, une *science de la communication* : toute pensée y est soumise à la compréhension des autres, mais elle est aussi stimulée par leur présence, et réglée par leur attention<sup>12</sup>.»

<sup>12</sup> M. Fumaroli : *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne, 1450–1950*, Paris : PUF, 1999 : 932.